

14 juil 2014

Tel est le résultat du rapport issu de l'Atelier national sur la réconciliation et la reconstruction post-conflit dans le Gourma au Mali. La restitution du rapport a eu lieu le jeudi 10 juillet à la Maison de la Presse.

Le conférencier, Nomba Ganamé, était entouré de Susan Canney, Directrice du projet Wild Foundation et du Colonel Soumana Timbo.

Dans le cadre de la diffusion du rapport Réconciliation et reconstruction post-conflit dans le Gourma au Mali, Wild Foundation, en collaboration avec le ministère en charge de la Décentralisation et de la Ville et celui de l'Environnement, de l'Eau et de l'Assainissement, était face à la presse, le jeudi 10 juillet.

Le principal conférencier, Nomba Ganamé, a confié aux journalistes que l'Atelier international, qui a duré du 21 au 23 mai 2013, avait pour objectif de voir comment gérer la réconciliation, la reconstruction et le développement sans rallumer les tensions ou semer les graines de problèmes futurs, qui seraient difficiles à contrôler.

Les conclusions issues de l'atelier, a-t-il indiqué, préconisent l'implication des communautés plutôt que des individus. Raisons avancées: les populations locales sont familiarisées avec la situation d'avant conflit et peuvent aider à veiller à ce que la rémunération soit équitable, minimiser le risque que l'aide exacerbe les divisions sociales et minimiser le risque que l'aide ne tombe dans de mauvaises mains.

Elles peuvent également aider à déterminer les besoins de réinsertion des personnes déplacées. Elles savent aussi qui a commis quel crime et peuvent donc faciliter le processus de rétablissement de la justice.

Reconciliation in the Gourma: Communities rather than individuals

Pierre Fo'o Medjo writing in the national newspaper 22 September
14th July 2014

This is the result of the report from the National Workshop on reconciliation and post-conflict reconstruction in the Gourma in Mali. The report launch took place on Thursday 10 July at the Press House.

The speaker, Nomba Ganame, was surrounded by Susan Canney, Director of the Wild Foundation project and Colonel Soumana Timbo .

As part of the release of the report on Reconciliation and Reconstruction post- conflict in the Gourma in Mali, the Wild Foundation, in collaboration with the Ministry for Decentralisation and the City and the Environment, Water and Sanitation, faced the press, Thursday, July 10.

Keynote speaker Nomba Ganame, told reporters that the international workshop, which lasted from 21 to 23 May 2013, was to see how to manage the reconciliation, reconstruction and development without rekindling tensions or sowing the seeds of future problems that are hard to control.

The conclusions of the workshop, he said, advocate the involvement of communities rather than individuals. Further reasons: Local people are familiar with the situation before the conflict and can help ensure that compensation is fair, minimize risk of aid exacerbating social divisions and minimize the risk of aid falling into the wrong hands.

They may also help determine the rehabilitation needs of displaced persons. They also know who has committed what crimes and can therefore facilitate the re-establishment of justice.

Réconciliation et reconstruction dans le Gourma : WILD FOUNDATION S'ENGAGE

L'organisation demande que les communautés soient impliquées d'emblée et que la complexité du tissu social soit respectée

La crise sécuritaire qu'a connue le Septentrion de notre pays a plongé les Régions du Nord dans une crise socioéconomique sans précédent. En effet, l'invasion, puis l'occupation de ces régions par les bandits armés et leurs alliés djihadistes avaient engendré un mouvement massif et sans précédent des populations fuyant le théâtre des opérations militaires et abandonnant leurs foyers et leurs biens. Les occupants ont aussi procédé sans état d'âme à la destruction massive des édifices publics et privés, des équipements sociaux, économiques, culturels et des moyens logistiques.

Dans les Régions de Tombouctou, Gao et Kidal, le bilan des dommages subis est accablant. Dans ces zones, pratiquement tout est à reconstruire à commencer par les édifices publics. La contrée du Gourma n'a malheureusement pas échappé à la folie destructrice des bandits armés. Zone d'élevage par excellence, le Gourma est aussi la plus grande réserve d'éléphants de la sous-région. Cette contrée qui se partage entre trois régions (Mopti, Tombouctou et Gao) et une partie du territoire burkinabé abrite la population de pachydermes la plus septentrionale d'Afrique depuis l'extinction dans les années 1980, de la population d'éléphants des Monts d'Assaba en Mauritanie. Le Gourma est de nos jours l'une des plus importantes réserves d'Afrique de ces animaux.

C'est pourquoi l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) lui accorde un statut hautement prioritaire dans la stratégie régionale de conservation de l'éléphant.

Dans le Gourma, les éléphants ont toujours vécu en relative harmonie avec les habitants traditionnels de la zone, pasteurs, nomades et transhumants accompagnés de leur bétail (boeufs, chèvres, moutons, ânes et chameaux) et avec lesquels ils partagent les pâturages de cette zone semi-désertique. Les com-

munités locales Touareg et ainsi que les populations sédentaires (Songhai, Dogon et Bozo) considèrent l'éléphant comme un symbole de bien-être naturel. Malheureusement, cette harmonie naturelle est perturbée depuis la crise.

Conscient de la gravité de la situation dans le Gourma, Wild Foundation en partenariat avec le département chargé de la Décentralisation et celui de l'Environnement ainsi qu'avec d'autres organismes internationaux s'est engagé dans un vaste projet de réconciliation et de reconstruction dans le Gourma. L'organisation a publié jeudi dernier un rapport sur la situation du Gourma post conflit. Le point de presse organisé à l'occasion a regroupé à la Maison de presse, la presse nationale et internationale autour des responsables du projet. Il était animé par les experts de Wild Foundation, Susan Canney et Nomba Ganamé. C'était en présence du directeur national adjoint des Eaux et forêts, le colonel Soumana Timbo et ainsi que la représentante du ministère de la Décentralisation, Mme Cissé Nana Aicha.

DÈS LE DÉPART. Le rapport présenté relève que le Gourma vit difficilement la période post crise. Les huit catégories sociales identifiées par les rapporteurs peuvent être regroupées comme suit : ceux qui s'intègrent facilement, les réfugiés, les personnes déplacées qui fuient la justice. Le rapport recommande que chaque groupe fasse l'objet de considérations différentes pour parvenir à la réintégration de ses membres et à leur réconciliation. De plus, chaque groupe présente une certaine hétérogénéité, surtout les personnes déplacées, et l'intégration peut donc prendre de nombreuses formes, selon le rapport.

Pour que soit effective la réconciliation dans cette zone, les experts du projet préconisent que l'intégration soit adaptée aux personnes en prenant en compte

le contexte dans lequel elles vivent. « Les communautés locales doivent être impliquées dans le processus de réconciliation et leur implication doit être une condition requise de toute intervention. Le processus de définition d'un plan d'action a démontré que les communautés doivent être impliquées dans le processus de réconciliation, d'aide et de reconstruction, dès le départ. Il a aussi montré que le processus doit avoir lieu au niveau local afin de diriger les interventions de base de façon très précise », recommande le document.

Il ressort également du rapport que de cette réconciliation dépend la survie des 344 pachydermes vivant dans le Gourma malien et qui se trouvent sous la menace des braconniers qui ont déjà eu raison d'une vingtaine d'éléphants adultes. Analysant les réalités sociologiques du Gourma, le rapport définit la population locale comme une « société qui a été dévastée par la guerre (notamment par une année d'occupation par les séparatistes et djihadistes avant l'intervention armée) ». Mais, insistent les experts, le tissu social du Gourma était déjà complexe. Il portait les stigmates des rébellions précédentes, des procédures d'installation des réfugiés et d'autres opérations qui n'ont pas toujours tenu compte de la situation socio-économique de la région (ethnités multiples, relations sociales tendues sur les questions liées aux ressources naturelles et aux puits situés à des endroits stratégiques, les déplacements de population et de bétail) ».

Les journalistes ont pu avoir des éclaircissements et les commentaires des conférenciers sur les processus de réconciliation, de reconstruction, de retour des réfugiés et de développement. Des conférenciers qui n'ont pas manqué d'exhorter les hommes et des femmes de médias à multiplier les messages de paix, de réconciliation ainsi que de sauvegarde des pachydermes.

D. DJIRÉ

Reconciliation and reconstruction in the Gourma; WILD FOUNDATION GETS INVOLVED

D DJIRE writing in L'Essor, front page

The organization asks that communities be involved from the outset and that the complexity of the social fabric is respected

The security crisis in the north of our country plunged the northern regions into a socioeconomic crisis without precedent. Indeed, the invasion and occupation of these regions by gunmen and their Jihadist allies have generated a massive movement and without precedent for people fleeing the theater of war and abandoning their homes and property. The occupants also proceeded unthinkingly in the massive destruction of public and private buildings, social facilities, economic, cultural, and logistics.

In the regions of Timbuktu, Gao and Kidal, the assessment of damage is overwhelming. In these areas, almost everything must be rebuilt starting with public buildings. The region of Gourma unfortunately has not escaped the destructive madness of armed bandits. Farming area par excellence, the Gourma is also the largest elephant reserve in the sub-region. This land, which is divided between three regions (Mopti, Timbuktu and Gao) and part of the territory of Burkina Faso, is home to the northernmost population of African elephants after the 1980s extinction of the elephant population from the Assaba Mountains in Mauritania. Gourma is nowadays one of the most important African reserves of these animals.

It is the reason why the International Union for Conservation of Nature (IUCN) gives it high priority status in the regional conservation strategy of the elephant.

In the Gourma, elephants have always lived in relative harmony with the traditional inhabitants of the area; pastoralists, nomads and transhumants accompanied by their livestock (cattle, goats, sheep, donkeys and camels) and with whom they share the pastures of this semi-desert area. Local Touareg communities and the sedentary populations (Songhai, 'Dogon and Bozo) consider the elephant a symbol of natural health. Unfortunately, this natural harmony has been disrupted since the crisis.

Realizing the gravity of the situation in the Gourma, Wild Foundation in partnership with the Department for Decentralization and the Environment as well as other international bodies engaged in an extensive project of reconciliation and reconstruction in the Gourma. The organization released a report last Thursday on the post-conflict situation in Gourma. The press conference organized for the occasion brought together national and international press around the project

managers at the House of Press. It was moderated by experts from Wild Foundation, Susan Canney and Nomba Ganame. Deputy National Director of Water and Forestry, Colonel Soumana Timbo and the representative of the Ministry of Decentralisation, Nana Aicha Cissé were also present.

FROM THE START. The report notes that the Gourma hardly saw the post crisis period. The eight social categories identified by the speakers can be grouped as follows: those that integrate easily, the refugees, the displaced persons that are fleeing justice. The report recommends that each group be subject to different considerations to achieve the reintegration of its members and their reconciliation. In addition, each group has a certain heterogeneity, especially displaced persons, and integration can thus take many forms, according to the report.

For reconciliation to be effective in this area, the project experts advocate that integration is adapted to people taking into account the context in which they live. "Local communities should be involved in the process of reconciliation and their involvement must be a requirement of any response. The process of definition of an action plan demonstrated that communities must be involved in the process of reconciliation, aid and reconstruction from the outset. It also showed that the process must take place at local level to direct basic interventions very precisely," advises the document.

It also appears from the report that this reconciliation depends on the survival of 344 elephants living in the Malian Gourma and which are under threat from poachers who have already had twenty adult elephants. Analyzing the sociological realities of the Gourma, the report defines the local population as a "society that has been devastated by war (including a year of occupation by separatists and djihadists before the armed intervention)." But, the experts insist, the social fabric of Gourma was already complex. It wore scars of previous rebellions, procedures of refugee settlement and other operations that have not always addressed the socioeconomic situation of the area (multiple ethnicities, strained social relations over issues of natural resources and wells in strategic locations, displacement of the population and cattle). "

Journalists were able to get clarifications and comments from speakers on the process of reconciliation, reconstruction, return of refugees and development. Speakers did not fail to urge men and women of media to multiply messages of peace, reconciliation and protection of pachyderms.

Espèces menacées : WILD FOUNDATION AU SECOURS DES ÉLÉPHANTS DU GOURMA

L'ONG américaine vient de réaliser trois points d'eau dans les communes de Haribomo, Inadiatafane et Bambara Maoudé pour permettre aux populations de libérer l'emprise de la mare de Banzena qui est l'abreuvoir principal des pachydermes

Les souvenirs sont encore vivaces dans les esprits dans le Gourma. En juin 2010, une catastrophe écologique avait frappé cette zone avec la mort de plusieurs éléphants. Les pachydermes étaient morts de soif. Pour éviter qu'une telle hécatombe ne se répète, l'Ong américaine Wild Foundation a entrepris des actions de protection des éléphants. Elle vient dans ce cadre de réaliser trois points d'eau dans les communes de Haribomo, Inadiatafane et Bambara Maoudé.

La cérémonie de remise officielle de clefs des ouvrages a eu lieu le 7 juin dernier sur le site de Mayfata dans la commune rurale de Bambara Maoudé. C'était en présence du ministre de l'Environnement, de l'Eau et l'Assainissement, Abdoulaye

Idrissa Maïga, en visite dans la zone. Ont également pris part à la cérémonie, le gouverneur de la Région de Tombouctou, Mamadou Mangara, le directeur national des Eaux et Forêts, Alassane Boncana Maïga, son homologue de l'Hydraulique, Seydou Keita, le député élu à Gourma Rharous, Bocar Maïga, et le représentant de Wild Foundation au Mali, Nomba Ganamé.

Le Gourma est une zone d'élevage par excellence. Il regorge de mares. Ce qui favorise le pâturage des animaux. C'est aussi l'habitat naturel des éléphants. Chaque année, en plus du cheptel malien, des milliers d'animaux des pays voisins (Burkina Faso, Mauritanie, Niger) y séjournent pendant la saison sèche. La pression exercée par les animaux sur les mares les

assèche et menace la vie des pachydermes. C'est pour libérer ces espaces vitaux pour une espèce menacée que Wild Foundation a initié cette action, explique Nomba Ganamé. Les ouvrages réalisés permettront aux populations riveraines de la mare de Banzena qui est l'abreuvoir principal des éléphants, de libérer son emprise sans que les hommes et les animaux ne soient pour autant, privés d'eau potable. Bien au contraire.

D'une capacité de 15 mètres cubes en moyenne par heure, les ouvrages fonctionnant à l'énergie solaire ont coûté environ 85 millions de Fcfa. Ainsi, 12 villages des trois communes rurales concernées verront leur quotidien changer grâce à l'accès à l'eau potable. De plus, les ouvrages peuvent permettre d'abreuver 400 000 à 600 000

moutons et chèvres par jour.

« C'est un grand jour pour nous », a commenté Mohamed Almahadi Ag Rhissa dit « Ifoni », le maire de la commune de Haribomo. « Notre souci principal qui est la recherche de l'eau n'est plus qu'un mauvais souvenir », s'est réjoui l'élu en relevant que cela permettra, non seulement la reprise des activités pastorales, mais aussi de libérer l'espace réservé aux éléphants. Car, leur cohabitation avec les hommes est impossible.

Il est impératif de préserver l'espace de vie des éléphants, a confirmé le ministre Abdoulaye Idrissa Maïga. Aujourd'hui, le circuit de migration des éléphants perturbé. Ceci représente un danger pour la vie des hommes, mais aussi pour la survie des éléphants du Gourma qui sont dans une situation difficile. Aux bénéficiaires des infrastructures, le ministre a délivré un message d'apaisement et prôné une gestion tripartite (Etat, collectivité, communautés) pour la bonne tenue des infrastructures.

Cependant, il faut éviter la multiplication désordonnée des points d'eau qui peut s'avérer à terme inefficace pour les populations, car n'étant pas adaptée aux besoins. Wild Foundation, félicité et remercié par le ministre, l'a compris qui a mené des études de faisabilité avant la mise en œuvre de son projet.

En réponse, Nomba Ganamé a annoncé que Wild Foundation n'entendait pas s'arrêter en si bon chemin dans ses actions de protection des éléphants. En effet, des activités seront conduites dans le sens de l'amélioration des conditions de vie des communautés. Il a ainsi mentionné la création de banques de céréales, d'infrastructures de récréation telles que des salles de cinéma pour permettre un véritable épanouissement des jeunes afin de les détourner complètement des pratiques qui peuvent perturber l'existence des éléphants.

Pour permettre aux communautés de s'approprier les infrastructures hydrauliques mises à

leur disposition, Wild a organisé une session autour de la Banzena pour créer des structures de gestion des mares hors de la mare. La participation de participants à cette session constituera la crème de la gestion.

Pour la réussite de cette action, le responsable Wild Foundation en a appelé à la volonté politique forte des élus pour libérer les réserves aux éléphants. Il a demandé aux pouvoirs publics, aux députés d'adopter dans ce sens. Car, les élus du Gourma sont un national en détresse, aujourd'hui une population de 350 individus. Si on ne fait de façon urgente, nous assisterons à la disparition de l'éléphant, dont la vie est fragile avec celle des humains qui partagent le même espace. Nous dirons-nous à la postérité avoir laissé mourir les éléphants ?

Électrification rurale : LA PHASE III

Endangered Species: WILD FOUNDATION HELP THE GOURMA ELEPHANTS

C A Dia writing in L'Essor

The American NGO has just completed the construction of three water points in the communes of Haribomo, Inadiatafane and Bambara Maoudé to enable populations to free their hold on Lake Banzena, the main trough of elephants.

Memories are still vivid in the minds of the Gourma. In June 2010, an ecological catastrophe hit this zone with the death of several elephants. The pachyderms died of thirst. To avoid such a massacre from repeating itself, the American NGO Wild Foundation undertook action to protect the elephants. Under this framework falls the construction of three water points in the communes of Haribomo, Inadiatafane and Bambara Maoudé.

The ceremony of official handover of keys took place the 7th of June at the site of Mayfata in the rural commune of Bambara Maoudé. The Minister of the Environment, Water and Sanitation, Abdoulaye Idrissa Maiga, who was visiting the area, was present. The governor of the region of Timbuktu, Mamadou Mangara, the National Director of Water and Forests, Alassane Boncana Maiga, his counterpart of Hydraulics, Seydou Keita, the deputy elected to Gourma Rharous, Bocar Maiga, and the representative of Wild Foundation in Mali, were equally present.

The Gourma is a livestock farming area par excellence. It is full of lakes, which encourages the grazing of animals. It is also natural habitat for elephants. Each year, in addition to Malian livestock, millions of animals from neighboring countries (Burkina Faso, Mauritania, Niger) stay here during the dry season. The pressure exerted by the animals dries the lakes and threatens the lives of elephants. It is to liberate vital spaces for this threatened species that the Wild Foundation initiated this action, Nomba Ganame explained. Works realized will allow local populations around Lake Banzena which is the main through of elephants, to liberate their grip without depriving man and animals from potable water. On the contrary.

With a capacity of an average 15 cubic meters per hour, the structures working under solar energy cost around 85 million CFA. 12 villages in the affected rural municipalities will see their daily lives change thanks to the access to potable water. Additionally, the structures can allow 400,000 to 600,000 sheep and goats to drink per day.

"It is a great day for us", commented Mohamed Almahedi Ag Rhissa, called "Ifoni", the Haribomo commune mayor. "Our main concern, which is the search for water, is but a bad memory", rejoiced the elected in revealing that this will allow, not only the resumption of pastoral activities, but also to liberate the space reserved for elephants, because their cohabitation with man is impossible.

It is imperative to preserve the living space of elephants, confirmed Minister Abdoulaye Idrissa Maiga. Today, the migration route of elephants is disrupted. This represents a danger for human life, but also for the survival of elephants of the Gourma, who are in a

difficult situation. The minister delivered a message of appeasement to the beneficiaries of the infrastructure, and advocated tripartite management (State, local authority, communities) for good maintenance of the infrastructure.

To allow the communities to gain control of the hydraulic infrastructure put at their disposal, Wild Foundation organized a training session around Lake Banzena to create management structures of water points outside the Lake. The 60 participants of this session constitute the best of management committees.

In order for the operation to succeed, the Wild Foundation representative called for strong political will from authorities to liberate the space reserved for elephants. He asked public authorities and deputies to adopt this rhetoric, because the Gourma elephants are a national patrimony in distress. Today, we count a population of 350 individuals. If nothing is done in an urgent manner, we will assist in the disappearance of this patrimony whose life with man in the same space is incompatible. So, what shall we say to posterity after these elephants are left to die?

RÉCONCILIATION ET RECONSTRUCTION POST-CONFLIT DANS LE GOURMA

Impliquer les communautés dans la construction de la résilience sociétale et environnementale

L'ONG Wild-Foundation a rencontré les hommes de média, hier à la maison de la presse. L'objectif était de partager avec l'opinion les résultats de l'atelier qu'elle a organisé du 21 au 23 mai dernier au CICB. Celui-ci a porté sur la réflexion et le partage d'informations sur la réconciliation et la reconstruction post-conflit dans le Gourma malien.

Le conflit armé et l'occupation des régions du nord ont entraîné la détérioration du tissu social dans les régions du nord en général et le Gourma en particulier. En vue de contribuer au règlement de ce problème et rendre efficace l'appui de la communauté internationale aux populations, l'ONG Wild-Foundation en collaboration avec le fonds international de conservation du Canada a organisé un atelier national en mai

2013. Les acteurs ont rencontré les médias pour partager avec l'opinion les résultats des travaux de cette rencontre ainsi que les actions de l'ONG sur le terrain.

Pour la présidente de "Wild-Foundation", Suzanne Canney, réconcilier les communautés plongées dans un conflit imposé, c'est les encourager, les motiver à l'élaboration et la mise en œuvre de plans de gestion des ressources naturelles appartenant à des groupes so-

cioprofessionnels et ethniques différents. Avec la fin du conflit, le chef du projet "Initiative pour les éléphants du Gourma" a dit que l'atelier recommande aux acteurs et les communautés de tout mettre en œuvre pour sauvegarder les éléphants et assurer le vivre ensemble.

Nomba Ganame a abondé dans le même sens. Selon l'expert du développement local, la réconciliation et la reconstruction sont des conditions indispensables pour envisager l'avenir. Pour lui, l'étude et les recommandations de l'atelier ont démontré que les communautés doivent être impliquées dans le processus de réconciliation.

"Les moyens de subsistance au niveau local dépendent de la disponibilité des ressources

naturelles et exigent des écosystèmes sains", a ajouté Nomba Ganamé. Il a mis l'accent sur la cohésion communautaire qui est nécessaire pour éviter la surexploitation des ressources, les protéger et les reconstituer.

Les conférenciers du jour sont unanimes sur le fait que les autorités locales doivent faire partie intégrante du processus de réconciliation, d'aide et de reconstruction post-conflit pour s'assurer que les efforts sont bien ciblés et pour obtenir les résultats attendus. Pour eux, les autorités locales et les communautés peuvent aider à la réalisation du processus de désarmement, de compensation, de réparation, de la réintégration et la traduction en justice des auteurs des crimes commis sur les personnes et les éléphants.

Moussa SIDIBE

POST-CONFLICT RECONCILIATION AND RECONSTRUCTION IN THE GOURMA: Involving communities in building social and environmental resilience

By Moussa Sidibe, writing in The Independant

The NGO-Wild Foundation met with media yesterday at the Press House. The objective was to share with the public the results from the workshop it organized from 21 to 23 May at the CICB. It focused on reflection and sharing information on reconciliation and post-conflict reconstruction in the Malian Gourma.

The armed conflict and occupation of the northern regions have caused the deterioration of social fabric in the northern regions in general and the Gourma in particular. Aiming to contribute to settling this problem and to make the international community's support to these populations effective, the WILD Foundation NGO, in collaboration with the International Conservation Fund of Canada, organized a national workshop in May 2013. The players met with media to share with the public the meeting's results and the actions of the NGO in the field.

For the president of the WILD Foundation, Susan Canney, reconciling the communities buried in conflict imposed on them, means to encourage, to motivate the formulation and the implementation of management plans for natural resources belonging to different socio-professional and ethnic groups. With the end of the conflict, the head of the project "Initiative for the Gourma elephants" said that the workshop recommends that stakeholders and communities do everything possible to save the elephants and ensure their living together.

Nomba Ganame agrees. According to the expert in local development, reconciliation and reconstruction are essential conditions to envisage the future. For him, the study and the recommendations of the workshop showed that communities should be involved in the process of reconciliation.

"The livelihoods at the local level depend on locally available natural resources and require healthy ecosystems," said Nomba Ganame. He focused on community cohesion that is necessary to prevent overexploitation of resources, to protect and restore them.

The speakers are unanimous on the fact that local authorities should be part of the process of post-conflict reconciliation, aid and reconstruction to ensure that efforts are focused and to achieve expected results. For them, local authorities and communities can help achieve the process of disarmament, of compensation, reparation, reintegration and prosecution of the perpetrators of crimes committed on the people and elephants.

Des proies faciles pour les braconniers

Le braconnage des éléphants a atteint un niveau jamais égalé en Afrique. En dix ans, 62% de ces animaux ont été exterminés. Les éléphants du Gourma ne font pas exception. Ils vivent dans une zone où l'administration, l'armée et les services techniques peinent à retourner. Cela est consécutif à l'insécurité occasionnée par une année d'occupation des régions du nord par des groupes armés et des terroristes. Pour combattre ce fléau, plusieurs initiatives ont été prises à l'échelle mondiale et dans la sous-région, notamment au Burkina Faso pour protéger les espèces rares.

Le Mali partage avec le Burkina et le Niger un grand espace appelé le Gourma. Dans notre pays, cet espace inclut les régions de Mopti, Tombouctou et Gao. Ici vivent des troupes d'éléphants, dont le nombre n'a cessé de décroître ces dernières décennies. Il est passé de 550 entre 1972 et 1974, à environ 350 en 2010. Ils deviennent des proies faciles pour les braconniers. Cela est consécutif au climat d'insécurité que connaît cette zone du pays.

Pour lutter contre le braconnage et le trafic d'ivoire, plusieurs mesures ont été prises au niveau international et régional pour préserver ces espèces rares.

Par exemple, au Burkina Faso, des mesures sont prises avec les privés pour protéger les espèces rares.

Dans ce pays, concessionnaires et conservateurs des aires protégées utilisent des groupes électrogènes et des plaques solaires pour l'approvisionnement des points d'eau indispensables aux animaux sauvages. Ils ont déve-

loppé aussi des stratégies d'appoint de camouflage du matériel de forage pour limiter les éventuels dommages de la source d'alimentation des éléphants.

Dans notre pays, ces espèces parcourent plusieurs dizaines de kilomètres à travers le paysage aride à la recherche des points d'eau. Elles peuvent ainsi être victimes des braconniers à cause de l'absence de mesures pour les protéger.

Au Mali, avec le retour à la normalité, au lieu que l'Etat assure ses activités régaliennes en mettant plus de moyens pour la surveillance des aires protégées et l'appui-conseil au développement des activités, les responsables politiques et administratifs passent la plupart de leur temps à visiter des parcs privés, qui d'ailleurs, ne bénéficient même pas de leur accompagnement.

Moussa Sidibé

ELEPHANTS OF GOURMA : Easy prey for poachers

By Moussa Sidibé writing in the Independent

Elephant poaching has reached unprecedented levels in Africa. In ten years, 62% of these animals were exterminated. Gourma elephants are no exception. They live in an area where the administration, military and technical services are struggling to return. This was the consequence of insecurity caused by a year of occupation of the northern regions by armed groups and terrorists. To combat this problem, several initiatives have been taken globally and in the sub-region, including Burkina Faso to protect rare species.

Mali shares a large area called the Gourma with Burkina Faso and Niger. In our country, this space includes the regions of Mopti, Timbuktu and Gao. Herds of elephants, whose numbers have steadily declined in recent decades, live here. It went from 550 between 1972 and 1974 to around 350 in 2010. They become easy prey for poachers. This is a result of the climate of insecurity known to this zone of the country.

Several measures have been taken at the international and regional levels to fight against poaching and the trafficking of ivory, to preserve these rare species.

In this country, guardians of Protected Areas use generators and solar panels to supply the water points essential to wildlife. They also developed strategies to camouflage drilling equipment to limit potential damage to the food supply of elephants.

In our country, these species travel tens of kilometers across the barren landscape in search of water points. They can be poached due to the lack of measures to protect them.

In Mali, with the return to normality, instead of the State providing its regulatory activities by putting in place more mechanisms to monitor protected areas and advisory support to the development of activities, political and administrative leaders spend most of their time visiting private parks, which moreover do not even benefit from their support.

15 éléphants sauvagement abattus de 2012 à aujourd'hui

Pour la Fondation Wild, la réconciliation, l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés dès le début. Aussi, la réparation du tissu social est un préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale. En tout cas, c'est la principale conclusion du rapport de l'atelier de la fondation Wild sur la réconciliation et reconstruction post conflit dans le gourma malien, présenté, hier, à la presse.

La conférence était animée par le représentant de la fondation Wild au Mali, Nomba GANAME; Susan CANNEY du projet des éléphants du Mali; le directeur national adjoint des eaux et forêt le colonel Soumana TIMBO. Selon M. GANAME, sa fondation a organisé, en partenariat avec le projet les éléphants du Mali, le ministère de l'Administration territoriale et celui de l'Environnement et de l'assainissement, en mai 2013, un atelier sur la

réconciliation et reconstruction post conflit dans le gourma malien avec pour thème : " Comment l'aide humanitaire d'urgence indispensable en phase post conflit peut-elle intervenir pour soulager rapidement les souffrances du présent, sans aggraver les déséquilibres qui menacent déjà les futurs viables ? ». Cet atelier visait à analyser comment gérer la réconciliation, la reconstruction, le retour des réfugiés et le développement sans rallumer les tensions ou semer les graines de problèmes futurs.

Les participants se sont penchés sur trois questions principales: la détérioration du tissu social; l'insécurité provenant de l'absence de structures gouvernementales et le manque de compréhension de la complexité du contexte social, a précisé le représentant de la fondation.

Pour mieux répondre à cette complexité, une classification des personnes déplacées a été établie en fonction des raisons de leur déplacement, a-t-il

indiqué.

Ainsi, a rapporté le premier conférencier, huit catégories ont été identifiées: Les personnes qui sont restées sur place malgré la violence et l'insécurité; celles qui se sont lancées dans la quête opportuniste du statut de réfugié, comme stratégie de gestion du risque; les gardiens de troupeaux qui espèrent trouver des terres et ressources naturelles et/ou des infrastructures pour eux-mêmes, après le conflit, dans le contexte de la reconstruction (le retour des réfugiés et personnes déplacées); les personnes qui font du commerce avec des groupes armés ou du trafic; celles qui se soumettent aux groupes armés (exemple les employés) et collaborent avec ces derniers (combattants, guides, cuisiniers, etc.); celles qui logent les groupes armés et coopèrent à la création d'un nouvel ordre, notamment à travers l'application de la charia et les personnes qui se sont spécialisées dans la falsification de documents d'état civil (passeports et cartes).

Ces personnes, selon Nomba GANAME, peuvent être classées en groupe: ceux qui s'intègrent facilement, les réfugiés, les personnes déplacées qui fuient la justice.

Le colonel TIMBO a précisé que le gourma malien s'étend sur trois régions : Mopti (cercle de Douentza), Tombouctou (cercle de Gourma-Rharous) et Gao (cercle d'Ansongo).

Cette zone a connu plusieurs crises dans son histoire récente. C'est une société qui a été dévastée par la guerre (notamment par une année d'occupation par les séparatistes et djihadistes avant l'intervention armée). Mais le tissu social du gourma était déjà complexe. Il portait les stigmates des rébellions précédentes, des procédures d'installation des réfugiés et autres opérations qui n'ont pas toujours tenu compte de la situation socio-économique de la région (ethnicités multiples, relations sociales tendues sur les questions liées aux ressources naturelles et aux puits situés à des endroits straté-

giques, les déplacements de population et de bétail).

Dans cette partie du Mali vivent 350 à 400 éléphants uniques dans le monde entier.

Selon les statistiques du directeur national adjoint de la conservation de la nature, d'avril 2012 à aujourd'hui 15 éléphants ont été abattus.

L'État malien est aux trousses des présumés auteurs de ces massacres, a affirmé le colonel TIMBO.

Pour les conférenciers, l'éléphant peut être un lien pour la réconciliation et la reconstruction dans le gourma. La fondation Wild et ses partenaires sont arrivés à la conclusion que la réconciliation post conflit, l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés dès le début et réparer le tissu social est une condition préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale des initiatives d'aide et de reconstruction dans la région du gourma au Mali.

Par Hamidou TOGO

MALIAN GOURMA : 15 Elephants brutally slaughtered from 2012 to present day

By Hamidou TOGO, writing in Info Matin
11th July 2014

For the Wild Foundation, reconciliation, humanitarian aid and reconstruction must involve communities from the start. Also, repairing the social fabric is a prerequisite to ensure social, environmental and economic sustainability. In any case, it is the main conclusion of the report of the workshop of the Wild Foundation on post-conflict reconciliation and reconstruction in the Malian Gourma, presented yesterday to the press.

The conference was hosted by the representative of the Wild Foundation in Mali, Nomba Ganame; Susan CANNEY of the Mali Elephant Project; National Director of Water and Forests Colonel Soumana TIMBO. According to Mr. Ganame, his Foundation, in partnership with the Mali Elephant Project, the Ministry of Territorial Administration and the Ministry of Environment and Sanitation organized a workshop in May 2013, on the post-conflict reconciliation and reconstruction in the Malian Gourma with the topic: "How can humanitarian aid, essential in the post conflict stage, intervene to quickly relieve present suffering without aggravating imbalances already threatening a sustainable future?"

This workshop aimed to analyze how to manage reconciliation, reconstruction, the return of refugees and development without rekindling tensions or sowing the seeds of future problems.

The participants focused on three main issues: the deterioration of the social fabric; insecurity from the lack of government structures and the lack of understanding of the complexity of the social context, said the representative of the foundation.

To better address this complexity, a classification of displaced persons was established based on the reasons for their displacement, he said.

Thus, reported the first speaker, eight categories were identified: People who stayed despite the violence and insecurity; those who have embarked on the opportunistic quest for refugee status, as a strategy for risk management; herders who hope to find land and natural resources and/or infrastructure for themselves, after the conflict, in the context of reconstruction (the return of refugees and displaced persons); people doing business with armed groups or traffic; those who submit to armed groups (eg employees) and work with them (fighters, guides cooks, etc.), those who shelter armed groups and cooperate in the creation of a new order, in particular through the implementation of sharia law and the people who have specialized in the falsification of civil status documents (passports and cards).

These people, according to Nomba Ganame, can be classified in groups: those that are easy to integrate, refugees, displaced persons fleeing justice.

Colonel TIMBO said the Malian gourma spans three regions: Mopti (Douentza circle), Timbuktu (Gourma-Rharous circle) and Gao (Ansongo circle).

This area has experienced several crises in its recent history. It is a society that has been devastated by war (including a year of occupation by the separatists and jihadists before armed intervention). But the social fabric of Gourma was already complex. It wore the scars of previous rebellions, procedures of refugees resettlement and other operations that did not always take into account the socio-economic situation of the region (multiple ethnicities, social relations strained over issues related to natural resources and wells located at strategic places, displacement of the population and cattle).

In this part of Mali there are 350 to 400 elephants unique in the world.

According to statistics of the Deputy National Director of Conservation of Nature, from April 2012 to present, 15 elephants have been killed.

The Malian government is in pursuit of the perpetrators of these massacres, said Colonel TIMBO.

For speakers, the elephant may be a link for reconciliation and reconstruction in Gourma. The Wild Foundation and its partners have come to the conclusion that the post-conflict reconciliation, humanitarian assistance and reconstruction must involve communities early on and repairing the social fabric is a pre-condition to ensure social, economic and environmental sustainability of aid initiatives and reconstruction in the region of Gourma in Mali.

RÉCONCILIATION ET RECONSTRUCTION POST-CONFLIT DANS LE GOURMA

The Wild foundation a rendu public son rapport

The Wild foundation, en collaboration avec le ministère de l'environnement, de l'eau et de l'assainissement a organisé une conférence de presse pour rendre public leur rapport sur la réconciliation et reconstruction post-conflit dans le Gourma. La rencontre qui a lieu jeudi dernier à la maison de la presse, était présidée par Soumana Timbo, directeur national des eaux et forêts en présence de Sousan Cannel, directrice du projet des éléphants du Mali et de Nomba Ganamé, représentant de Wild foundation-Mali.

Depuis le début de la crise sociopolitique qu'a traversé notre pays, Wild foundation et ses partenaires ont mené des activités dont l'objectif est de bien gérer la réconciliation, la reconstruction, le retour des réfugiés et le développement de la région du Gourma.

Le directeur national adjoint des eaux et forêts, Soumana Timbo, a tenu à remercier the Wild foundation et ses partenaires, pour leurs efforts dans la réconciliation, la reconstruction et

la protection des espèces menacées dont les éléphants du Gourma.

Quant à Sousan Cannel, directrice du projet des éléphants du Mali, elle a aussi remercié le département de l'environnement, de l'eau et de l'assainissement pour leur soutien dans la réalisation de ce rapport.

Selon le conférencier, Nomba Ganamé, ce rapport a été élaboré à partir des données tirées des entretiens avec les populations locales sur leurs motivations et les résultats

d'un atelier national de trois jours (mai 2013).

Ce rapport révèle que la réconciliation post-conflit, l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés locales dès le début et ré-

parer le tissu social, une condition préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale des initiatives d'aide et de reconstruction dans la région du Gourma.

Mahamadou Traoré,
stagiaire

Le Challenger en ligne

<http://www.lechallenger.com>

POST-CONFLICT RECONCILIATION AND RECONSTRUCTION IN GOURMA : The Wild Foundation Releases Report

By Mahamadou Traore, Intern writing in Le Challenger
14th July

The Wild Foundation, in collaboration with the Ministry of Environment, Water and Sanitation held a press conference to release their report on reconciliation and post-conflict reconstruction in the Gourma. The meeting held last Thursday at the House of the Press, was chaired by Soumana Timbo, National Director of Water and Forests, in the presence of Susan Canney, director of the Mali Elephant Project and Nomba Ganame, representing Wild Foundation in Mali.

Since the beginning of the socio-political crisis in our country, Wild Foundation and its partners have undertaken activities with the objective to manage reconciliation, reconstruction, the return of refugees, and the development of the Gourma region.

The deputy National Director of Water and Forestry, Soumana Timbo, thanks the Wild Foundation and its partners for their efforts in the reconciliation, reconstruction and protection of threatened species of elephants of the Gourma.

As for Susan Canney, director of the Mali Elephant Project, she also thanked the Department of the Environment, of Water and Sanitation for their support in the realization of this report.

According to the speaker Nomba Ganame, this report was developed from data from interviews with the local populations about their motivations and the results of a national 3-day workshop (May 2013).

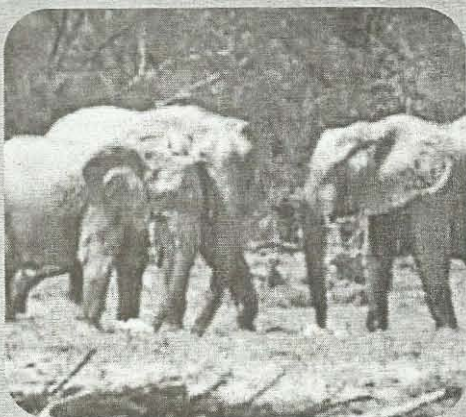
The report revealed that post-conflict reconciliation, humanitarian aid and reconstruction must involve local communities from the start and repair the social fabric, a pre-requisite to ensure social, economic and environmental sustainability of aid and reconstruction initiatives in the Gourma.

Une meilleure protection est attendue

La maison de la presse a abrité le jeudi 10 juillet, l'atelier marquant la Réconciliation et Reconstruction Post-conflit dans le Gourma au Mali. La cérémonie était présidée par la Directrice du projet de l'éléphant du Mali, le Dr Susan, en présence du Représentant au Mali. Nomba Ganamé, expert développement local et ses invités.

Nomba Ganamé a salué ses invités en soulignant qu'il était très heureux d'être à nouveau

parmi eux, depuis le dernier atelier qui a eu lieu du 21 au 23 mai 2013 au CICB. Il a affirmé que les principales conclusions comme la réconciliation post-



conflit, l'aide à l'humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés locales dès le début et la réparation du tissu social est une condition préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale.

Ces conclusions ont été calculées, dit-il, à partir des données tirées des entrevues avec les populations sur leurs motivations et les résultats d'un atelier national de trois jours ayant pour objectif de tracer les voies à suivre. Il a fait entendre que les populations locales se sont familiarisées avec la situation d'avant conflit et peuvent aider à veiller à ce que la rémunération soit équitable. Elles peuvent également aider à déterminer les besoins de réinsertion des personnes déplacées et savent qui a commis quel crime et peuvent faciliter les processus de rétablissement. Il a révélé que depuis 2013 jusqu'aujourd'hui, il y a eu 15 éléphants tués dans le Gourma ; ce qui montre que l'Etat est actif et est en contact avec les autres pays voisins pour la bonne garde des éléphants. Le montant du projet s'estime à environ 500.000 dollars à 1.000.000.dollars, a indiqué la directrice du projet.

Nomba Ganamé a conclu en disant que l'union fait la force et que si tout va bien, il sera créé un réseau de communication dans lequel les journalistes pourront avoir plus d'informations et être en contact avec la fondation pour mieux la faire avancer. C'est une initiative que le projet envisage de faire.

THE ELEPHANTS IN THE GOURMA : Better protection is expected

By Kadija Traoré (intern) writing for Le Guido

On Thursday 10 July, the House of the Press hosted a workshop marking the Post-conflict Reconciliation and Reconstruction in the Gourma of Mali. The ceremony was chaired by the Director of the Mali Elephant Project's, Dr. Susan, in the presence of the Representative in Mali, Nomba Ganame, expert in local development, and his guests.

Nomba Ganame greeted his guests highlighting that he was very happy to be among them once again, after the last workshop which took place from 21 to 23 May 2013 at the CICB. He said that as the main conclusions, post-conflict reconciliation, humanitarian aid and reconstruction must involve local communities early on and repairing the social fabric is a prerequisite to ensure social, economic and environmental sustainability.

These conclusions were derived, he said, using data from interviews with people about their motivations and results from a national three-day workshop aimed to chart the path to follow. He heard that local people are familiar with the pre-conflict situation and can help ensure that compensation is fair. They can also help determine the needs of reintegration of displaced persons and know who committed what crimes and can facilitate the recovery process. He revealed that since 2013 until today, 15 elephants were killed in the Gourma; this shows that the state is active and is in contact with other neighboring countries for safekeeping elephants. The cost of the project is estimated at approximately \$ 500,000 to 1.000.000.dollars, said the project director.

Nomba Ganame concluded by saying that unity is strength and that if all goes well, a communication network will be created in which journalists will have more information and be in contact with the foundation to better advance. This is an initiative that the project intends to develop.

GESTION POST-CRISE DANS LE GOURMA MALIEN

The Wild foundation partage le rapport

Les conclusions du rapport sur la réconciliation et la reconstruction post-conflit dans le Gourma ont été présentées aux médias, jeudi dernier, à la Maison de la presse. Le document met en relief les efforts à faire pour ramener une vie communautaire normale dans ladite zone.

Selon les responsables de The Wild Foundation, ce rapport est issu des données tirées des entrevues avec les populations locales sur leurs motivations pour quitter ou rester dans le Gourma. Il laisse entrevoir qu'«il y a des gens qui sont restés, malgré la violence et l'insécu-

rité, ceux qui ont fui par crainte de représailles en raison de la couleur de leur peau ou des liens avec le pouvoir central; ceux qui entreprennent le commerce avec les groupes armés et le trafic illicite; entre autres».

Selon Nomba Ganamé, pour une récon-

ciliation post-conflit, l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés locales dès le début. De son avis la réparation du tissu social est et demeure un préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale des initiatives d'aide et de

reconstruction dans la région. Concernant les éléphants dans le Gourma, le rapport fait remarquer qu'ils sont considérés comme facteurs de cohésion mais déplore que 15 d'entre eux ont été tués pendant l'occupation armée.

Rappelons que The Wild Foundation est une structure américaine qui œuvre pour la nature depuis plus de 40 ans, et qui protège le désert tout en répondant aux besoins des communautés humaines.

Rokia DIABATE

Post-crisis Management in the Gourma of Mali: The Wild Foundation shares its report

Le Pretoire

The report's conclusions on the post-conflict reconciliation and reconstruction in the Gourma were presented to the media, last Thursday, at the House of the Press. The document highlights the efforts needed to bring back a normal community life to the area mentioned.

According to the officials of the Wild Foundation, this report is based on data from interviews with local populations about their motivations for leaving or remaining in the Gourma. It suggests "there are people who remained, despite the violence and insecurity, those that left for fear of reprisals for the color of their skin or for links with the central power; those undertaking commerce with armed groups and the illegal traffic; among others."

According to Nomba Ganame, for post-conflict reconciliation, humanitarian aid and reconstruction, local communities must be involved from the start. In his opinion, repairing the social fabric is and remains a prerequisite for ensuring social, economic and environmental sustainability of aid and reconstruction initiatives. On elephants in the Gourma, the report remarks they are considered a factor of cohesion but deplores that 15 of them were killed during the armed occupation.

Recall that the Wild Foundation is an American structure that has been working for nature for more than 40 years, and that protects the desert while responding to the needs of human communities.

2- L'indicateur *du Renouveau*

A
L'In

RAPPORT SUR LA GESTION POST-CRISE DANS LE GOURMA-MALIEN

La réconciliation et reconstruction en question

Les conclusions du rapport sur la réconciliation et reconstruction post-conflit dans le Gourma malien ont été présentées à la presse hier à la Maison de la presse. Le document met la lumière sur les efforts à faire pour asseoir une vie normale dans une localité où cohabitent ceux qui avaient quitté et ceux qui étaient restés.

Le rapport est le fruit d'un long travail concocté par Nomba Ganame et Susan Canney de The Wild Fondation. Auparavant, un atelier, tenu du 21 au 23 mai 2013, a permis de discuter de nombreux aspects liés à la réconciliation et la reconstruction dans cette partie de notre pays.

En la matière, c'est à partir des données tirées des entrevues avec les populations locales sur leurs motivations individuelles pour quitter ou rester dans le Gourma pendant l'occupation armée. De ce fait, à en croire les auteurs du rapport, on retrouve plusieurs catégories de populations. "Il y a des gens qui sont restés, malgré la violence et l'insécurité, ceux qui ont

fui par crainte de représailles en raison de la couleur de leur peau ou des liens avec le pouvoir central ; ceux qui gèrent les risques par la recherche opportuniste de statut de réfugié ; les éleveurs de bétail qui aspirent trouver des terres et de ressources naturelles et ou infrastructures pour eux-mêmes après le conflit dans le contexte de la reconstruction (le retour des réfugiés et des personnes déplacées) ; ceux qui entreprennent le commerce avec les groupes armés et le trafic illicite ; ceux soumis à (les employés), et collaborant avec les armés (combattants, guides, cuisiniers) ; ceux offrant un hébergement pour les groupes armés et coopé-

rant avec la création d'un nouvel ordre, en particulier grâce à l'application de la charia", fait remarquer le rapport.

Pour une réconciliation post-conflit, il est recommandé que l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés locales dès le début. Aussi réparer le tissu social est un préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale des initiatives d'aide et de reconstruction dans la région du Gourma au Mali.

Autre aspect non moins important, c'est la complexité de la société du Gourma qui porte les stigmates des rebellions passées. Non sans faire cas des procédures de réin-

stallation des réfugiés et d'autres opérations humanitaires qui n'ont pas toujours pris en compte la situation socio-économique de la région. Notamment, précise le rapport, le caractère multiethnique, les relations sociales tendues sur les ressources naturelles telles que l'emplacement des puits et forages, la circulation des personnes et du bétail.

Sur la place des éléphants dans le Gourma, le rapport fait remarquer qu'ils sont considérés comme facteur de cohésion. Avant de déplorer que 15 d'entre eux ont été tués pendant l'occupation armée.

Ce rapport a été rendu possible grâce au concours du projet pour les éléphants du Mali, le ministère de l'Administration territoriale et celui de l'Environnement et de l'Assainissement à travers la direction nationale des eaux et forêts.

Alpha M. Cissé

REPORT ON THE POST-CRISIS MANAGEMENT IN THE MALIAN GOURMA : Reconciliation and reconstruction in question

By Alpha M. Cissé writing L'indicateur du Renouveau

The conclusions of the report on the post-conflict reconciliation and reconstruction in the Malian Gourma were presented to the press yesterday at the Press House. The document focuses on the efforts needed to establish a normal life in a locality where those that left and those that remained live together.

The report is the result of a long process concocted by Nomba Ganame and Susan Canney of The Wild Foundation. Previously, a workshop held from 21 to 23 May 2013, allowed an opportunity to discuss many aspects related to reconciliation and reconstruction in this part of our country.

The result is based on data from interviews with local people about their individual motivations to exit or remain in the Gourma during the armed occupation. Therefore, according to the report, there are several categories of people. "There are people who remained, despite the violence and insecurity, those who fled for fear of reprisals because of the color of their skin or links with the central power; those that manage risk by seeking opportunistic refugee status; livestock breeders aspiring to find land and natural resources and/or infrastructure for themselves after the conflict in the context of reconstruction (the return of refugees and displaced persons); those undertaking trade with armed groups and illicit trafficking; those subject to (employees), and collaborating with the armed (combatants, guides, cooks); those offering shelter for armed groups and cooperating with the creation of a new order, particularly through the application of Shariah law," the report said.

For a post-conflict reconciliation, it is recommended that humanitarian aid and reconstruction must involve local communities from the outset. Also, repairing the social fabric is a prerequisite to ensure social, economic and environmental sustainability of aid and reconstruction initiatives in the Gourma region of Mali.

Another equally important aspect is the complexity of the society in the Gourma that bears the scars of past rebellions. Not without taking note of procedures of resettlement of refugees and other humanitarian operations that have not always taken into account the socio-economic situation of the region. Especially, the report said, the multi-ethnic, social relations strained over natural resources such as the location of wells and boreholes, the movement of people and livestock.

The report noted that elephants in the Gourma are considered as a factor of cohesion, before deploring that 15 of them were killed during the military occupation.

This report was made possible with the support of the Mali Elephant Project, the Ministry of Territorial Administration and that of the Environment and Sanitation through the National Directorate of Water and Forests.

"Wild Foundation" au Mali présente son rapport

Par Tougouna A. TRAORÉ

nouvelhorizon-cicom@hotmail.com

Dans le cadre de la diffusion du rapport intitulé : **"Réconciliation et reconstruction post conflit dans le Gourma malien"**, Wild Foundation, en collaboration

condition préalable pour assurer la durabilité sociale, économique et environnementale des initiatives d'aide et de reconstruction dans la région du Gourma au Mali.

D'après ce rapport, les procédures de réinstallation des réfugiés et d'autres opérations humanitaires n'ont pas toujours pris en compte la situation socio-



avec les Ministères en charge de la Décentralisation et de la Ville, de l'Environnement, de l'Eau et de l'Assainissement, a organisé une conférence de presse, hier jeudi 10 juillet 2014 à la Maison de la presse. Cette conférence de presse était animée par le représentant de Wild Foundation au Mali, M. Nomba Ganame, le directeur adjoint des eaux et forêt, le colonel Zoumana Timbo, la directrice du projet, Dr. Suzane Kane.

Il a été mis à la disposition des participants à cette conférence le rapport de l'atelier national, tenu du 21 au 23 mai 2013 au Centre International de Conférence de Bamako, sur la réconciliation et la reconstruction post-conflit dans le Gourma au Mali, et les mesures nécessaires pour la résilience de la société et de l'environnement. Cet atelier avait pour objectif de trouver les voies et moyens pour gérer la réconciliation, la reconstruction, le retour des réfugiés et le développement, sans rallumer les tensions ou semer les graines de problèmes futurs qui seraient difficiles à contrôler.

Selon ce rapport, l'aide humanitaire et la reconstruction doivent impliquer les communautés locales dès le départ. Il précise que la réparation du tissu social est une

culturelle de la région, notamment : le caractère multi-ethnique; les relations sociales tendues sur les ressources naturelles telle que l'emplacement des puits et forages; la circulation des personnes et du bétail. Le rapport met un accent particulier sur : une synthèse des informations existantes sur la situation; des exigences pour chaque catégorie dans le processus de réconciliation; des actions concrètes pour l'intégration de chaque catégorie de personnes; le plan d'action provisoire pour la voie à suivre, etc....

Selon le colonel Zoumana Timbo, aujourd'hui il ne reste que 350 à 400 éléphants dans le Gourma. A ses dires, du début de la crise à nos jours, cette zone a perdu 15 éléphants. Le colonel Timbo estime que dans le Gourma, les éléphants peuvent être des sources de cohésion et de réconciliation pour la paix.

En parlant de ce processus de réconciliation et de paix, le représentant de Wild Foundation au Mali, M. Nomba Ganame, a déclaré que pour la réalisation de ce processus il faut toucher les victimes. **"Il faut partir au niveau des communautés pour négocier et traduire les fautes devant les tribunaux. Aussi, il y a lieu de réparer les dommages causés aux uns et aux autres"**, a précisé le représentant de Wild Foundation au Mali..

The Wild Foundation – Mali : A Giant in the protection of elephants

The Nation

In the Gourma of Mali, elephant protection today constitutes a real battle for the Wild Foundation – Mali. Through its “Mali Elephant Project,” it fights for the protection and preservation of elephants, in collaboration with the International Conservation Fund of Canada and our national government.

According to Nomba Ganame, representative of the Wild Foundation – Mali, the ecosystem of the Malian Gourma and its surroundings is currently experiencing phenomena of degradation that dangerously compromises not only the societal and environmental resilience but also the regeneration capacity of biodiversity in this area. “This degradation is essentially linked to human actions and to climatic hazards while men of the Gourma live off extensive livestock rearing, agriculture, harvesting, and to a lesser extent, fishing. Their existence is thus largely tied to natural resources and to the spaces that hold them,” he highlighted.

To do this, Nomba Ganame calls all the inhabitants of Gourma to recognize this phenomenon of degradation of resources on which their survival depends. By the same occasion, he invites them to mobilize in order to protect the rest of the resources, but also to rehabilitate the ecosystem services required for ecosystem resilience. At the same time, the mobilization of the populations of the Gourma and the creation of community structures, according to Nomba Ganame, build social resilience. “All this offers supplementary possibilities for the generation of income and the improvement of living conditions for the population,” he specified.

For Nomba Ganame, the Gourma of Mali is home to an important herd of elephants. It is the most exposed in West Africa. “It is thus necessary to give particular attention to this region in the matter of protection and restoration. These elephants represent 12% of all of the elephants living in West Africa and it is astonishing to see these precious animals live in difficult conditions. Not only are they of international importance, but they are also of great national pride. The fact that they have survived, offers important possibilities for eco-tourism.

Suddenly, restoration of fauna in this immense region and the possibility of creating an important tourist attraction is a great asset to us,” he highlighted.

It is why the WILD Foundation (an organization devoted to the protection of natural ecosystems and migratory species across the world) ... since 2002 to protect the Gourma elephants. “Work on the field began in 2007 based on scientific studies from Save the Elephants conducted between 2003 and 2006. Actions conducted by the Mali Elephant

Project until then aimed at protecting and preserving this unique world treasure, in partnership with state structures, projects/programs, NGOs and Malian people,” declared Nomba Ganame.

According to him, the intervention area of this project extends over the land of communes frequented by the elephants situated between the circles of Douentza, Mopti and Gourma Rharous regions and Timbuktu region.

Mali Elephant Project is a project situated in the Gourma area that corresponds to the band established between the curve of the Niger River (between Niafounké and Labezanga) to the northeast and to the Mali-Burkina Faso frontier to the south. The western limit corresponds to a North-South line passing by Timbuktu, Douentza, and along the cliff of Bandiagara, around 83, 300 km. The area of the elephants’ path covers around 32,000 km. But the project is active in a much larger area that includes the surrounding communities where activities have an impact on the route of elephants,” he specified.

We must equally recall that the WILD foundation was established in the 1960s in South Africa by Ian Player, an internationally renowned ecologist. Today, the organization has an extended network and works with colleagues at the international level, government organizations, friends and experts across Africa and the entire world.